

Frédéric Pellion

Préliminaire 3 Note à la joie

« Des compliments elle voulait, des commentaires élogieux sur leurs galops de tout à l'heure, et l'entendre dire que ce fut si et cætera, le tout en utilisant l'agaçant avoir de la joie, plus noble et moins technique que l'autre mot ¹. »

Albert Cohen

La question de Lacan donnée comme sous-titre à notre prochaine rencontre d'École – « Quelle joie trouvons-nous dans ce qui fait notre travail ² ? » – n'est pas sans équivoque, et celle-ci n'est pas sans conséquences.

L'équivoque, d'abord. Solal, dans cet immense *Traité du non-rapport* qu'est *Belle du seigneur* – traité contemporain, au reste, de la formule de Lacan –, s'en agace, on vient de le lire. Il croit la lever, et dire le fait, *lo fag* de l'occitan, avec son bestiaire. Ariane, elle, ne choisit pas : « De plaisir, elle s'efforça de loucher, puis fit des grimaces affreuses pour la joie du contraste de se retrouver belle, les singeries terminées ³. » Car, si souvent « étincelante de mauvaise joie ⁴ » devant Deume, elle sait d'avance, elle aussi, quelque chose de cette impureté auquel Solal prétend l'initier.


Même si Solal inverse *l'assag* en épreuve du contraire, Cohen emprunte ce thème du *joy d'amor*, et son ambiguïté, à la littérature courtoise. Littérature dont Lacan, dans son séminaire sur l'éthique de la psychanalyse, estime qu'elle a pour ainsi dire inventé la sublimation.


À cet égard, si la joie est cet état dont il est impossible de trancher s'il célèbre une retrouvaille ou commémore une perte, la jouissance, qui surmarque l'objet tenant lieu de Chose des règles positives de son usage, hérite de cette ambiguïté.


Une des conséquences possibles, maintenant. Elle touche à l'affaire des discours. En effet, il me semble que s'il faut le discours analytique, et


son vide « déterminatif ⁵ », pour regarder notre joie en face, ce n'est pas pour céder ensuite à la sphérophilie d'espérer que la « ronde ⁶ » des discours fasse consister un univers qu'il n'y a pas, mais seulement pour permettre à l'analyste de sauter plus librement d'un discours à l'autre.


D'ailleurs, son action, à avoir défroqué, au terme, toute représentation de but, peut-elle encore être nommée « travail » ?


1.  A. Cohen, *Belle du seigneur*, rééd., Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1986, p. 721.

2.  J. Lacan, « Allocution sur les psychoses de l'enfant », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 369.

3.  A. Cohen, *Belle du seigneur*, *op. cit.*, p. 616.

4.  *Ibid.*, p. 324.

5.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse, 1959-1960*, Paris, Seuil, 1986, p. 155.

6.  J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 453.